

PROGRAMME, PROGRESSION : LA TABLE DES MATIÈRES D'UN MANUEL

Francine Darras
IUFM Nord – Pas-de-Calais, ASH

EN GUISE D'INTRODUCTION

En août 2008 sont publiés les nouveaux programmes de l'enseignement du français au collège (*BO* spécial n° 6, 28 août 2008).

Ces nouveaux programmes, tout en posant la liberté d'organisation et de planification de l'enseignant au nom de la liberté pédagogique au cœur de la loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'école d'avril 2005, définissent des contenus de savoirs qui s'affichent comme clairement identifiables : la grammaire centrée sur la phrase, le mot, sa nature et sa fonction, la conjugaison, le vocabulaire et l'histoire des mots, l'orthographe, la lecture, l'expression écrite, l'expression orale, les technologies de l'information et de la communication.

La littérature de jeunesse disparaît au profit de la littérature ; apparaissent la culture humaniste et l'histoire des arts. Les nouveaux programmes sont en vigueur depuis la rentrée pour les classes de 6^e.

En conséquence arrivent en ce printemps 2010 dans les établissements scolaires les nouveaux manuels pour les classes de 5^e puisque ces nouveaux programmes entrent en vigueur à la rentrée 2010 pour ce nouveau niveau d'enseignement.

UN MANUEL PRIS AU HASARD

Ainsi l'éditeur Nathan propose *Grammaire et activités* en remplacement du manuel édité en 2006 : même titre, même auteur. Si la première de couverture change dans son graphisme et ses couleurs, ce qui apparaît surtout comme nouveauté dès cette première de couverture, c'est la liste *grammaire, orthographe, vocabulaire, expression écrite*, énumération qui est une sorte de préfiguration de la table des matières.

Autre nouveauté : il n'y a plus d'avant-propos. En 2006, l'avant-propos ouvrait le manuel en le présentant comme « outil résolument novateur d'apprentissage et de remédiation, [...] l'étude de la langue se faisant de façon très progressive et inductive », et concluait en affirmant que « la grammaire n'est pas une pratique "vide de sens" ». L'absence d'avant-propos en 2010 ne peut qu'interroger... La grammaire deviendrait-elle en 2010 une pratique vide de sens ou une pratique dont il n'y a rien à dire pour la justifier ?

UN SOMMAIRE

Quoi qu'il en soit l'architecture du manuel s'organise dans la linéarité des contenus de savoirs tels qu'ils sont définis dans le *BO* d'août 2008 et tels qu'ils apparaissent dans la liste figurant sur la première de couverture : grammaire, orthographe, vocabulaire, expression écrite ; dans la partie grammaire, les mots sont classés, puis on étudie les fonctions ; puis la phrase, puis la conjugaison, puis les valeurs des temps et des modes. Le tout ainsi que décliné dans le *BO*. Il en est de même pour l'orthographe, le vocabulaire, et l'expression écrite qui occupe la toute dernière section de ce manuel.

L'intention n'est certes pas ici de reprocher à un manuel scolaire de suivre les programmes ; au contraire, la fonction première d'un manuel est bien d'aider l'enseignant à appliquer les programmes et cette fonction est si prégnante qu'elle tend à se substituer parfois aux programmes eux-mêmes. Mais quand l'architecture d'un manuel est la copie conforme de la linéarité descriptive d'un programme, le programme risque de devenir en lui-même progression d'enseignement, renforçant en le redoublant l'effet programme.

Les rédacteurs de ces nouveaux programmes de 2008 mettent eux-mêmes en garde contre cette possible confusion entre programme et progression : il est précisé à la fin du *Préambule* du *BO* d'août 2008 que

le plan que propose le programme pour chaque année n'est pas destiné à être suivi tel quel : l'ordre est celui que décide librement le professeur, l'essentiel étant que toutes les notions figurant au programme aient été enseignées en classe et assimilées par les élèves.

D'ailleurs ce même manuel, juste après le sommaire, fait une « proposition de progression annuelle », présentée comme « un parcours possible ». Sont brassées en différentes étapes (7 au total) grammaire, conjugaison, orthographe, vocabulaire, expression écrite, selon des modalités de regroupements dont la cohérence ne paraît pas toujours claire. Par exemple, « les valeurs morales du chevalier et l'univers du Moyen-Âge » ne vont pas de manière immédiatement cohérente avec « la phrase

complexe, la subordonnée relative, les homophones grammaticaux, enrichir et structurer ses phrases ». Mais « l'univers médiéval » (avec les textes littéraires de référence, où l'enseignant doit choisir entre la *Chanson de Roland*, une œuvre de Chrétien de Troyes, *Tristan et Yseult* et un fabliau ou une fable) fait partie « des pistes possibles » proposées pour les classes de 5^e par le *BO*, pour travailler en cohérence lecture, écriture, vocabulaire.

Au sommaire du manuel de 2010 disparaissent les chapitres « le texte et le discours » : la progression textuelle et ses marqueurs, l'intention de communication, les marqueurs de l'énonciation ainsi que la distinction entre auteur et narrateur ne sont plus enseignés, et en conséquence les élèves ne sont plus invités à écrire des textes explicatifs et argumentatifs. Enfin, la nouveauté est le sous-chapitre « l'accord des adjectifs de couleur » dans la section *orthographe*, conformément au programme 5^e de 2008 pour que les élèves apprennent la subtile différence d'accord entre des écharpes *bleues* et des écharpes *bleu marine*.

UNE CERTAINE CONCEPTION DE L'APPRENTISSAGE

Il se dégage de la lecture du sommaire du manuel de 2010 l'impression qu'il faut d'abord savoir d'abord classer les mots, analyser les fonctions, conjuguer les verbes pour découvrir ensuite les valeurs des temps et des modes, savoir orthographier les mots, connaître leur sens et leur histoire pour enfin pouvoir écrire des groupes nominaux, des phrases, des paragraphes et les morceaux de textes que sont la description¹, le dialogue. Même si encore une fois un sommaire n'est pas nécessairement une progression pédagogique, un manuel reste avant tout un livre dont on tourne les pages, qu'on lit de la gauche vers la droite, et grande est toujours la tentation de croire qu'il faut enseigner en commençant par ce qui paraît être le plus simple pour aller progressivement vers le plus compliqué. Dans une telle conception de l'enseignement, les élèves en difficulté risquent de ne pas dépasser la rubrique *conjugaison* et de ne jamais être mis en situation de production écrite, l'enseignant ne parvenant pas à finir le programme... D'autre part, l'analyse grammaticale où sont recherchées nature et fonction n'est communément pas réputée pour vraiment aider à parler, lire, écrire, et devient, de fait, un savoir formel, *vide de sens*. D'ailleurs *Recherches* proposait naguère de commencer par faire écrire les élèves, surtout les plus en difficulté². Pour apprendre à marcher, on ne commence pas par apprendre le nom et la fonction des différents os, tendons et muscles du pied, et l'on ne s'interroge pas sur l'histoire de la représentation du pied dans différentes civilisations.

-
1. J'écris *morceaux* de textes parce que description et dialogue ne valent que par leur inscription en texte. Je ne peux que renvoyer pour la description à l'article « Range ta chambre ! » de Marie-Michèle Cauterman, paru dans *Recherches* n° 43, *Classer*, 2005.
 2. *Recherches* n° 23, *Écrire d'abord*, 1995.

DES SOUS-PARTIES : ENTRE ÉCLATEMENT ET REGROUPEMENT

L'économie du manuel 2010 est donc de d'abord passer en revue les différentes classes de mots en consacrant entre 4 et 6 pages à chaque classe : on commence donc « tout naturellement » par définir « le nom et le déterminant, les noms communs, les noms propres, les noms animés et non animés, les noms comptables et non comptables », les déterminants pour passer ensuite aux autres classes de mots : verbe, adjectif, adverbe, pronoms, prépositions et conjonctions de coordination.

Pour passer 30 pages plus loin aux « fonctions dans le groupe nominal » : épithète, complément de nom, subordonnée relative.

Et c'est seulement à la page 218 que les élèves sont invités à « construire des groupes nominaux », après avoir découvert à la page 170 l'« histoire des mots ». Les élèves commencent donc par observer et classer en recopiant ou entourant, par nommer en analysant nature et fonction pour après pouvoir insérer, déplacer, substituer, juger de l'acceptabilité d'un énoncé, produire un écrit. Toutes les classes de 5^e n'arriveront pas à la page 218 (le manuel 2010 en compte 266), or ce sont bien ces diverses opérations de permutation qui sont au cœur des savoir-faire et des savoirs linguistiques.

Le parti pris du manuel de 2006 était au contraire de regrouper ces différents sous-chapitres au sein du chapitre « le nom et le groupe nominal », qui de surcroît, proposait sous la rubrique « expression écrite de choisir un synonyme selon le contexte » (rubrique disparue dans la version 2010).

DES EXERCICES

Les exercices et les résumés (sous l'appellation « Retenons » et « Bilans ») sont quant à eux, rigoureusement identiques dans l'édition de 2006 et dans celle de 2010. Ils ne se trouvent pas au même endroit : là est la vraie différence entre ces deux éditions. Mais il importe que les collègues renouvellent les manuels pour appliquer les nouveaux programmes...

EN GUISE DE CONCLUSION

Un manuel de 5^e pris certes au hasard, mais somme toute vraisemblablement représentatif d'une tendance générale de ces nouveaux manuels 2010 pour les classes de 5^e qui mettent en œuvre les nouveaux programmes définis dans le *BO* spécial n° 6 d'août 2008.